



HAL
open science

La collection de référence des céramiques puniques, romaines et médiévales du site de Thapsus/Ras Dimass

Yamen Sghaïer, Sofiene Ben Moussa, Michel Bonifay

► To cite this version:

Yamen Sghaïer, Sofiene Ben Moussa, Michel Bonifay. La collection de référence des céramiques puniques, romaines et médiévales du site de Thapsus/Ras Dimass. Journée d'étude pour la clôture du programme "Training and Research in Archaeology and development Strategies in Tunisia (TRIADS)", Feb 2023, Tunis, Tunisie. halshs-04084335

HAL Id: halshs-04084335

<https://shs.hal.science/halshs-04084335>

Submitted on 25 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

À QUOI SERT LA CÉRAMIQUE EN ARCHÉOLOGIE ?

« L'Histoire est vieille et avare.
D'une main, elle tient des millions
de destinées anonymes et de
l'autre, elle nous tend un morceau
de poterie »

(T. Hansen)



La céramique est un état de la matière, l'argile, cuite à suffisamment haute température pour que sa transformation soit irréversible. Avec la céramique (la « terre cuite ») on fabrique des conteneurs de stockage et de transport, de la vaisselle, des lampes et d'autres objets, des matériaux de construction (1).

La céramique est un matériau paradoxal

- c'est un matériau fragile : → il se casse facilement → il est rapidement remplacé
- c'est un matériau solide : → il ne se décompose pas → il n'est pas recyclable

La céramique est le matériau le plus abondant dans une fouille archéologique. Elle est très utile à l'archéologue (2).

Que demande-t-on à la céramique ?

Des informations d'ordre chronologique

La céramique est l'outil de datation le plus utilisé en archéologie historique (périodes punique, romaine et médiévale).

Comment ?

→ des classements typologiques permettent de retracer l'évolution des poteries (3).

→ les chronologies absolues sont établies par référence à des ensembles datés (ex. : destruction de Carthage en 146 av. J.-C.), des ensembles clos (ex. : une tombe, une épave) ou des stratigraphies (succession des couches d'occupation sur un site archéologique) (4).

Cet outil de datation est en perpétuelle évolution : Le céramologue doit mettre en place un raisonnement permettant de valider ou de remettre en cause les datations de départ et non appliquer des datations considérées comme acquises une fois pour toutes.

Des informations d'ordre économique

La céramique est utilisée pour écrire l'histoire du commerce

Pourquoi ?

→ parce que la céramique servait de conteneur (amphores) ou de marchandise d'accompagnement (vaisselle) aux denrées alimentaires : huile, sauces de poisson, vin, blé (5).

→ parce qu'on connaît de mieux en mieux l'origine des céramiques grâce aux prospections d'ateliers (6) et aux méthodes archéométriques (voir les posters Pétrographie et pXRF).

La céramique peut nous informer sur d'autres aspects de l'économie (richesse agricole d'une région, périodes de croissance ou de crise).

Des informations d'ordre sociologique

La céramique nous informe sur la fonction ou le statut social des sites fouillés (habitat, entrepôt, lieu de culte - riche, modeste) (7).

La céramique nous informe sur les habitudes alimentaires (8).

(vases de conservation, type de cuisson des aliments, assiettes ou bols).

La céramique nous informe sur l'histoire des mentalités

(9a-c) (décor des poteries : païen, chrétien, musulman).

La céramique punique, romaine et médiévale de Thapsus/Ras Dimass

Du fait de sa longue durée d'occupation (ville punique, puis colonie romaine, puis ribat médiéval) et de son importance dans l'histoire de la Tunisie, le site archéologique de Thapsus/Ras Dimass est une référence pour l'ensemble des céramiques du Maghreb et de la Méditerranée occidentale, ce dont la ville de Bekalta peut être fière.



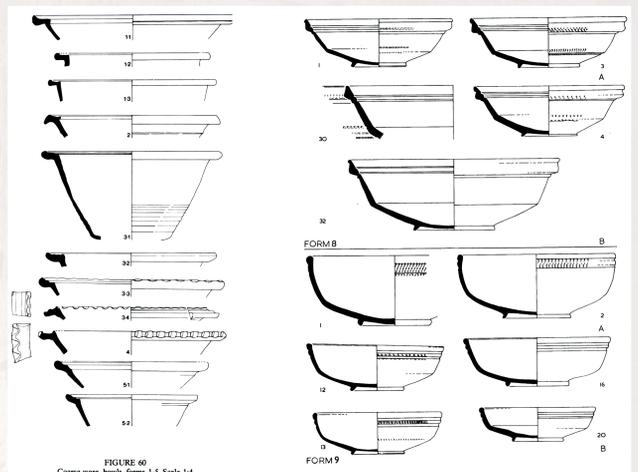
9 : Décors de la céramique : a) sigillée africaine avec la déesse Vénus (IV^e s.) ; b) sigillée africaine avec une croix chrétienne (VI^e s.) ; c) décor d'une céramique médiévale d'époque fatimo-ziride (X^e-XI^e s.)



1 : Les fonctions de la céramique (époque romaine)



2 : Les céramiques de Thapsus en cours d'étude dans le cadre du programme TRIADS



3 : Exemples de typologies de céramiques : à gauche Carthage (Fulford et Peacock 1984), à droite le manuel de John W. Hayes (1972)



5 : Reconstitution de l'épave du Dramont E à Saint-Raphaël (France) : quand il a coulé (au V^e s.), ce bateau arrivait de Nabeul avec son chargement d'amphores et de vaisselle africaines (P. Poveda, AMU/CNRS-CCJ)



4 : La stratigraphie de la colline de Byrsa au musée de Carthage (2018).



7 : Reconstitution des entrepôts portuaires de Classe (Ravenne, Italie) au V^e s. (E. Cirelli, Univ. Bologna)



8 : Évocation d'une cuisine romaine 6 : Atelier d'amphores romaines à Nabeul

COLREF-THAPSUS

Le projet d'un tessonnier

La **céramologie** est la discipline dédiée à l'étude des céramiques archéologiques.

On apprend à connaître la céramique en l'observant, en la manipulant, en l'analysant... D'où l'idée de créer des **collections de références** de céramique, comme il en existe dans d'autres disciplines scientifiques (géologie, botanique, zoologie) (1 a-b).

Préparée dans le cadre du programme TRIADS*, **COLREF-Thapsus** est la première collection de référence de céramiques archéologiques créée en Tunisie. Elle poursuit un triple objectif de recherche-formation-valorisation :

- **recherche** sur la chronologie, l'économie et la société du site de *Thapsus/Ras Dimass* ;
- **formation** des étudiants tunisiens et français, ainsi que des conservateurs de l'Institut National du Patrimoine de Tunisie, à la connaissance des céramiques ;
- valorisation du site archéologique de *Thapsus* pour faire connaître son passé punique, romain et médiéval.

En 2022, 256 fragments représentatifs de **céramique romaine** de *Thapsus* ont été sélectionnés, inventoriés, documentés (photographies et dessins) et ont été analysés par des méthodes archéométriques au cours de deux stages de formation-recherche effectués au siège de l'INP à Bekalta en mars (2 a-e) et au laboratoire Centre Camille Jullian à Aix-en-Provence (France) en juin (3 a-d).

Résultats

1) **classement** des 256 échantillons au siège de l'INP à Bekalta, consultable par les spécialistes ; (4).

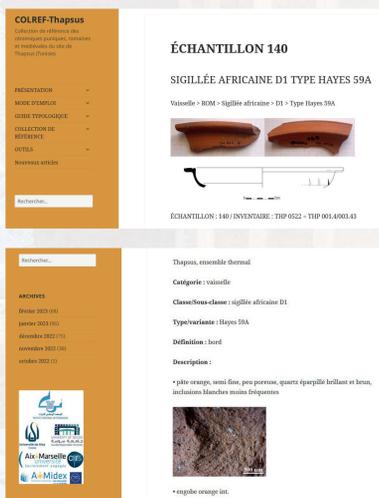
2) **mise en ligne** de la collection, accessible à tout public et associée à un livret-guide éducatif sur la céramologie. (<https://colrefthaps.hypotheses.org/>) ; (5).

3) **exposition** de panneaux itinérante, permettant au grand public de mieux connaître le site de *Thapsus* et le travail des céramologues.

En 2023, la collection s'enrichira des échantillons de **céramiques puniques et médiévales**.

Équipe du projet COLREF-Thapsus

- période punique : Yamen Sghaïer (INP) et Imène Gourar (Univ. Sousse) ;
- période romaine : Michel Bonifay (AMU/CNRS, CCJ), Fatma Haddad (doctorante Univ. Tunis), Kamar Delly (candidate doctorante Univ. Sousse), Céline Huguet (Direction Archéologie et Muséum de la Ville d'Aix-en-Provence, France), Ichraf Khouni (INP), Tomoo Mukai (AMU/CNRS, CCJ), Oumayma Nakbi (doctorante Univ. Sousse), Rémi Rêve (doctorant AMU-Univ. Sfax) ;
- période médiévale : Chokri Touihri et Ines Kamoun (INP).
- archéométrie : Daniel Borschneck (AMU/CNRS, CEREGE), Claudio Capelli (DISTAV, Université de Gênes, Italie/chercheur associé CCJ) et Olfa Dammak (INP).



5 : Extraits du site web COLREF-Thapsus

* Le programme tuniso-français *Training and Research in Archaeology and Development Strategies in Tunisia (TRIADS-Tunisia)*, porté par l'Institut National du Patrimoine, l'Université de Sfax, l'Université de Sousse et Aix-Marseille Université/CNRS (Centre Camille Jullian), a bénéficié d'une aide du gouvernement français au titre de France 2030, dans le cadre de l'Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille Université - A*MIDEX « AMX-MED-012 et du concours de l'Institut français de Tunisie.



1 : Collections de références : roches (a),



1 : Collections de références : insectes (b)



2 : Bekalta, siège de l'INP, mars 2022 :
a) classement des céramiques romaines,
b) l'équipe au travail,
c) sélection des échantillons de céramique romaine,
d) documentation des échantillons,
e) prélèvement des échantillons pour analyses pétrographiques.



3 : Aix-en-Provence (France), Laboratoire Centre Camille Jullian, juin 2022 :
a) travail au microscope numérique,
b) initiation au microscope polarisant avec le géologue Claudio Capelli,
c) analyses en pXRF avec le géochimiste Daniel Borschneck,
d) croisement des données archéologiques et archéométriques.



4 : Extrait de la COLREF-Thapsus consultable au siège de l'INP à Bekalta

LES ANALYSES PETROGRAPHIQUES EN MICROSCOPIE OPTIQUE

La pétrographie se base sur la caractérisation de la matrice argileuse et la reconnaissance des différentes inclusions présentes dans la pâte de la céramique (minéraux, fragments de roches, fossiles, fragments végétaux...), ce qui permet, avec une précision plus ou moins haute, d'identifier les matières premières utilisées pour la fabrication des céramiques, de reconstruire les techniques de production et d'envisager une aire géologique de provenance.

Etude à la loupe ou au microscope binoculaire

L'étude à la loupe (x10-20) (1), au microscope binoculaire (x40-60) (2) ou au microscope numérique (3) permet une première classification des pâtes céramiques par observation de la tranche et des revêtements (engobe, vernis) et l'identification des inclusions visibles à faible grossissement.

Principe

- La description détaillée d'une pâte concerne l'aspect (couleur, forme, taille) et la concentration des inclusions ainsi que la couleur et la dureté de la pâte, qui sont liées aux conditions de cuisson ainsi qu'à la nature de l'argile utilisée.

À partir de ces observations techniques, il est possible de classer les céramiques par groupes de pâte. C'est une étape préliminaire indispensable à la constitution d'un échantillonnage en vue d'analyses plus poussées (4).

Etude au microscope polarisant

L'étape suivante de l'examen consiste à prélever un petit fragment de la céramique et de l'observer, après la préparation d'une « lame mince », avec un microscope muni de filtres polarisants permettant de grossir l'image (jusqu'à x400) (5) et de mieux caractériser la composition et la technologie de la pâte et d'identifier avec précision les inclusions.

Principe

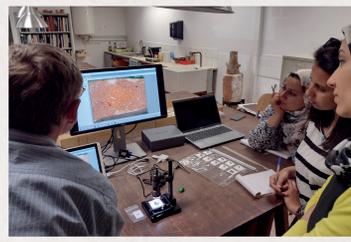
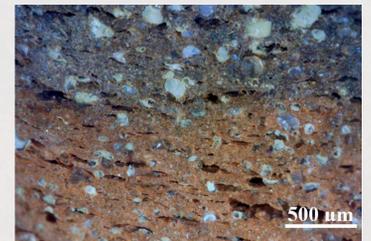
- **Préparation d'une lame mince** : un petit fragment de la céramique est englobé dans de la résine, scié, aplati, collé à une lame de verre et abrasé et poli pour obtenir une « lame mince » de 30 microns d'épaisseur. (5).
- **Observation au microscope** : On détermine la nature des composantes (argile, sable, fossiles) de la pâte, la texture (pourcentages, dimensions, forme, distribution) des inclusions, les effets de la cuisson.
- **Granulométrie** : L'étude de la matrice argileuse et de la texture des inclusions permet de se faire une idée de la nature du matériau argileux initial, d'identifier la présence de dégraissant ajouté et de déterminer le mode de préparation de la pâte.
- **Nature de la matrice argileuse et des inclusions** : Les compositions observées peuvent correspondre à la géologie d'un environnement identifiable.
- **Groupes pétrographiques** : La définition des caractéristiques minéralogiques, pétrographiques et texturales permet de réunir les échantillons en groupes compositionnels/techniques homogènes, supposés correspondre à différents ateliers, centres de production, zones géologiques.



1 Loupe



2 Microscope binoculaire



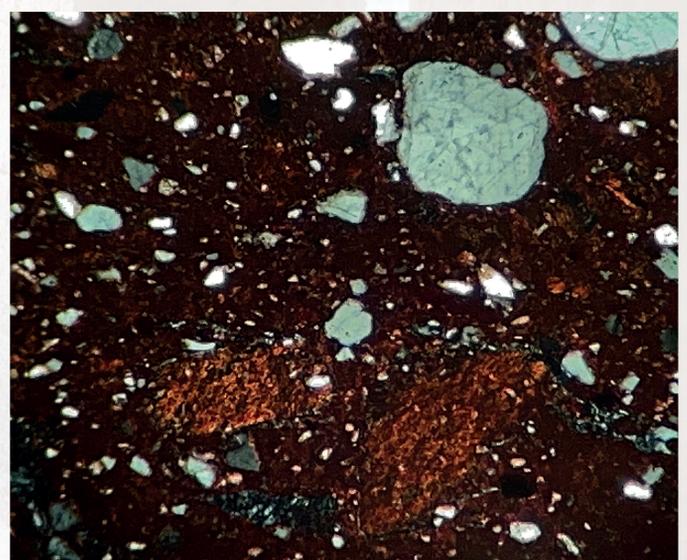
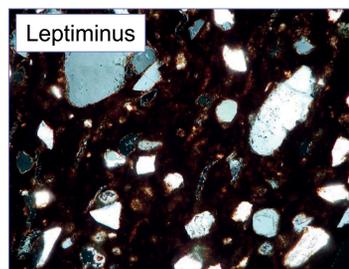
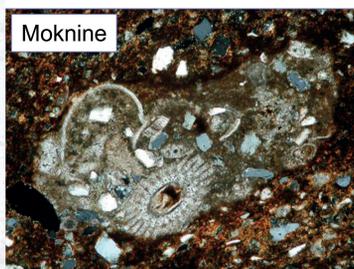
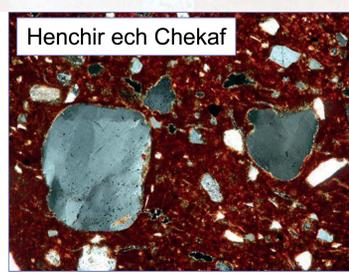
3 Microscope numérique



4 Classement préliminaire des échantillons



5 Microscope polarisant



6 Classement pétrographique et constitution de référentiels

L'observation au microscope polarisant permet ainsi d'obtenir des informations sur les techniques de production (choix et modification des matières premières, température de cuisson, atmosphère du four, façonnage au tour ou à la main) et sur la provenance, en corrélant la pétrographie des inclusions avec

la cartographie géologique ou la pâte avec celle de céramiques de référence d'origine connue (6). De plus, elle peut contribuer à la réalisation de classifications typologiques basée non seulement sur la forme des céramiques mais également sur le matériau.

UNE PRATIQUE INNOVANTE ET NON DESTRUCTRICE : LA XRF PORTABLE

La spectrométrie de fluorescence des rayons X (XRF) est **une méthode de caractérisation chimique élémentaire permettant d'identifier et de quantifier les éléments constitutifs d'un objet**. Dans le cas des céramiques archéologiques, on analyse l'argile utilisée pour leur fabrication afin de définir les éléments discriminants permettant de rechercher leur **lieu de production**.

Principe

- **L'échantillon à analyser est placé sous un faisceau de rayons X.** Sous l'effet de ces rayons X, les atomes constituant l'échantillon passent de leur état fondamental à un état excité. L'état excité est instable, les atomes tendent alors à revenir à leur état fondamental (1).
- En se désexcitant, ces atomes **émettent** alors des photons X avec des énergies spécifiques (raies d'émission) différentes pour chacun des **éléments**.
- Le spectre émis est dit « de fluorescence ». **La fluorescence X est donc une émission secondaire de rayons X**, dont l'énergie des raies d'émission est caractéristique des éléments qui composent l'échantillon (2).
- La séparation et l'analyse de ces raies d'émission permet l'identification et la quantification des éléments chimiques présents dans le volume d'échantillon analysé.
- Les intensités de ces raies sont mesurées et reportées sur des droites d'étalonnage établies à partir de la mesure de matériaux de référence. **Il est alors possible de déterminer la quantité de chaque élément chimique contenu dans l'échantillon.**
- Chaque analyse est reportée dans la base de données. Cette base de données est traitée par des méthodes statistiques pour la constitution de groupes de référence, l'étude des ressemblances ou dissemblances régionales.

C'est donc **l'analyse du rayonnement X de fluorescence** qui permet à la fois de connaître la nature des éléments chimiques présents dans un échantillon et leur concentration massique.

Les analyses en XRF portable

Depuis plusieurs décennies les archéologues ont fait appel aux archéomètres pour caractériser les productions de céramiques. Les premières analyses ont été réalisées sur des **instrumentations fixes en laboratoire** : diffraction de rayons X (DRX), fluorescence X en dispersion de longueur d'onde (WDX) (3). Toutefois, ces analyses avaient un coût élevé et entraînaient la destruction de l'échantillon analysé car elles nécessitaient un broyage de celui-ci.

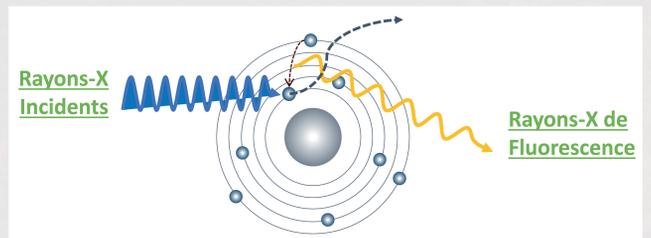
À partir des années 2000, les archéologues se sont tournés vers un nouveau type d'appareil, les **spectromètres de fluorescence X portables (pXRF)** (4), largement utilisés sur le terrain par les géologues. Ces instruments légers et fiables, d'un coût plus accessible, peuvent être utilisés pour différentes applications comme la géochimie sur les roches et les sols, l'analyse des métaux et alliages, du verre, etc... mais également pour la caractérisation chimique des céramiques, **sans avoir à détruire l'échantillon**. Pour l'archéologue et/ou l'archéomètre, ils présentent l'avantage d'être transportables sur le site de la mission archéologique ou dans les musées et rendent possible la caractérisation d'objets archéologiques de grande taille (5).

Une méthode en développement

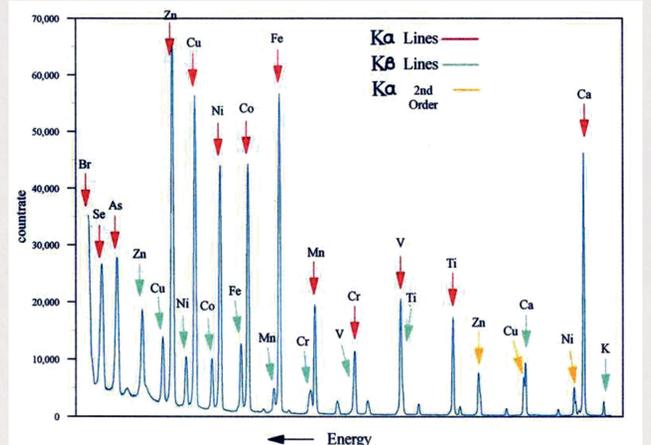
Les appareils portables permettent une analyse rapide et non destructive de l'objet, par la mesure simultanée d'une trentaine d'éléments majeurs et traces. La comparaison des analyses effectuées sur des spectromètres portables et de laboratoire montre **la fiabilité des portables** avec de nombreux avantages : le faible **coût** des analyses, la facilité de leur emploi et leur rapidité dans la prise de mesures. Certes, la précision des mesures est inférieure à celle que l'on peut obtenir avec des instruments fixes mais la multiplication des mesures sur un même objet améliore la statistique et réduit le risque d'erreur (6).

	Al (%)	Si (%)	S (%)	K (%)	Ca (%)	Ti (%)	Cr (%)	Mn (%)	Fe (%)	Ni (%)	Zn (%)
96	21,16	53,17	0,31	12,08	4,73	1,19	0,0173	0,0838	7,24	0,0185	0,0134
Concentrations normalisées aux éléments mesurés. Moyenne sur 2 points											
98	16,44	59,52	0,21	6,19	8,49	1,19	0,0166	0,0735	7,81	0,0202	0,0203
Concentrations normalisées aux éléments mesurés. Moyenne sur 3 points											
101	19,51	59,37	0,27	6,25	2,77	1,45	0,0187	0,0881	10,23	0,0207	0,0193
Concentrations normalisées aux éléments mesurés. Moyenne sur 2 points											
105	18,72	58,36	0,24	6,46	3,13	1,56	0,0190	0,0970	11,37	0,0249	0,0203
Concentrations normalisées aux éléments mesurés. Moyenne sur 4 points											
106	19,61	53,90	0,14	10,66	8,52	1,09	0,0176	0,0850	5,95	0,0191	0,0138
Concentrations normalisées aux éléments mesurés.											
107	20,89	61,67	0,28	5,68	1,97	1,27	0,02	0,08	8,10	0,02	0,02
Concentrations normalisées aux éléments mesurés. Moyenne sur 3 points											

6 Utilisation des spectromètres de fluorescence X portables (pXRF) : exemples de tableau de valeurs et de diagrammes binaires



1 Principe de la spectrométrie de fluorescence des rayons X (XRF)



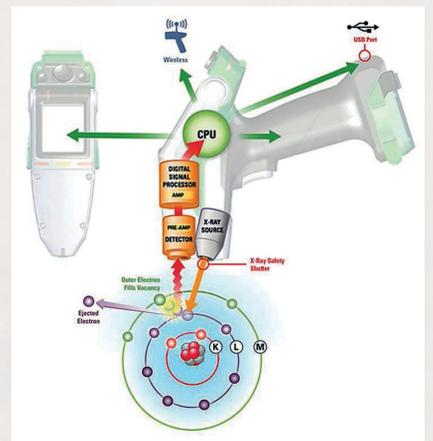
2 Le spectre émis est dit « de fluorescence », les raies d'émission sont caractéristiques des éléments qui composent l'échantillon et de leur quantité



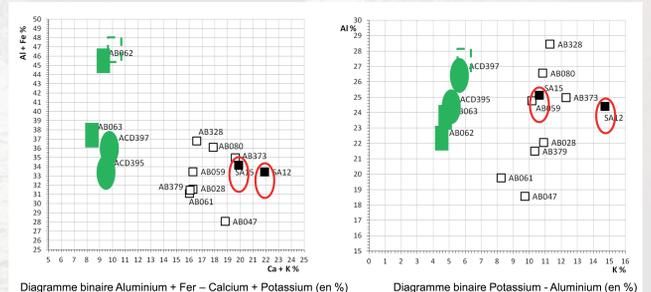
3 Instrumentations fixes en laboratoire



4 Spectromètres de fluorescence X portables (pXRF)



5 Utilisation des spectromètres de fluorescence X portables (pXRF) par Jean-Paul Ambrosi et Daniel Borschneck (CEREGE)



6 Utilisation des spectromètres de fluorescence X portables (pXRF) : exemples de tableau de valeurs et de diagrammes binaires



PROJET COLREF-THAPSUS LA CÉRAMIQUE " SIGILLÉE "

La « **céramique sigillée** » est une vaisselle de table de grande qualité, caractérisée par un beau vernis (engobe) rouge ou orangé, un répertoire de formes standardisé et des décors en relief ou imprimés, qui a dominé l'Antiquité romaine.

Le nom de « sigillée », donné par les archéologues, vient du mot latin *sigillum* désignant les poinçons utilisés pour décorer ou signer certains vases. On ignore quel était le nom de cette céramique dans l'Antiquité.

Les premières céramiques sigillées sont fabriquées en Méditerranée orientale, puis en Italie et en Gaule. À partir de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. et jusqu'à la fin du VII^e s., l'**Afrique romaine devient le plus grand producteur de cette céramique** qu'elle exporte dans l'ensemble du bassin méditerranéen et au-delà.

Les **principaux ateliers connus par l'archéologie sont situés en Tunisie**, alignés selon un axe nord-est/sud-ouest, le long du relief de la Dorsale. Les échantillons sélectionnés pour la collection de référence permettent d'étudier l'approvisionnement de la ville de *Thapsus* en vaisselle de table.



IMPORTATIONS MEDITERRANEENNES

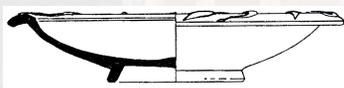
- **échantillon 66** : « sigillée orientale A » / Datation : I^{er} s. av. J.-C. / Origine : région d'Antioche (Turquie)



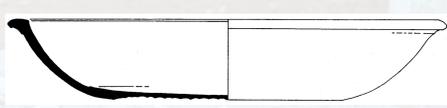
- **échantillon 68** : « sigillée italique » / Datation : I^{er} s. apr. J.-C. / Origine : région d'Arezzo (Italie)



- **échantillon 256** : « sigillée sud-gauloise » / Datation : I^{er} s. / Origine : atelier de la Graufesenque (France)



- **échantillon 127** : « sigillée tripolitaine » / Datation : IV^e s. / Origine : région de Leptis Magna (Libye)



- **échantillon 69** : « sigillée luisante » / Datation : V^e s. / Origine : région de Portout (Savoie, France)



- **échantillon 67** : « Late Roman D Ware » / Datation : V^e s. / Origine : Chypre ou Asie mineure



Pour chaque échantillon on donne :

- une **photo** de l'échantillon et la photo ou le dessin d'une sigillée entière de comparaison
- le **type** : nom donné à la forme du vase par les archéologues
- la **datation** : période de fabrication (en siècles = s.)
- l'**origine** : lieu de fabrication de la sigillée

N.B. : Le petit microscope nous dit que l'échantillon a été analysé en lame mince et le dessin des atomes qu'il a été analysé en pXRF (voir les posters *Analyses pétrographiques* et *Une pratique innovante et non destructrice : la XRF portable*).

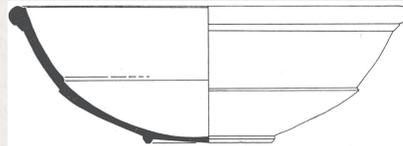
PRODUCTIONS TUNISIENNES

Ateliers de la région de Carthage (production « A »)

- **échantillon 71** : Coupe à décor en relief (type Hayes 3A) / Datation : fin I^{er} s. - début II^e s. / Origine : région de Carthage.



- **échantillon 72** : Grand bol (type Hayes 10C) / Datation : première moitié du IV^e s. / Origine : région de Carthage.



Ateliers du centre de la Tunisie (production « C »)

- **échantillon 79** : Petit vase à liquide portant un décor en relief : probablement un amour (personnage mythologique représenté sous les traits d'un enfant joufflu, ventru et ailé) / Datation : III^e s. / Origine : Sidi Marzouk Tounsi possible.

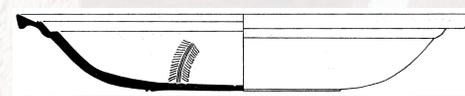


Ateliers du centre-sud de la Tunisie (production « C/E » et « E »)

- **échantillon 96** : / Grand plat (type Hayes 48B) / Datation : fin III^e s. - début IV^e s. / Origine : centre-sud de la Tunisie.

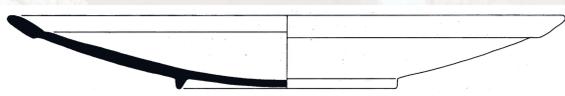


- **échantillon 108** : Grand plat (type Hayes 68) / Datation : fin IV^e s. - première moitié V^e s. / Origine : centre-sud de la Tunisie.



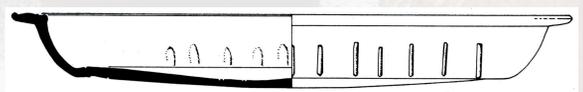
Ateliers du nord du golfe d'Hammamet (production « C/D »)

- **échantillon 133** : Grand plat (type Hayes 88) / Datation VI^e s. / Origine : atelier de Sidi Khalifa probable.



Atelier de la basse vallée de la Méjerda (production « D1 »)

- **échantillon 140** : Plat (type Hayes 59A) / Datation : IV^e s. / Origine : atelier d'El Mahrine.



Ateliers de Nabeul (production « F »)

- **échantillon 124** : Assiette (type Hayes 50B.61) / Datation : V^e s. / Origine : ateliers de Nabeul.



PROJET COLREF-THAPSUS LE COMMERCE DES AMPHORES ROMAINES

Les amphores sont le principal instrument du commerce maritime durant l'Antiquité. Elles servaient à transporter trois denrées alimentaires liquides ou semi-liquides produites en Méditerranée : l'huile, le vin et les salaisons ou sauces de poissons*.

* Le *garum*, sauce composée de chairs ou de viscères de poissons ayant fermenté longtemps dans une forte quantité de sel, était très utilisée dans la cuisine romaine.

La sélection des échantillons pour le projet COLREF-Thapsus a permis d'identifier des amphores de toutes les régions du bassin méditerranéen et de toutes les périodes.



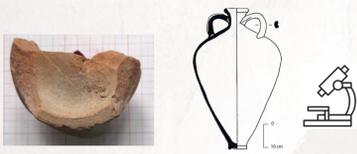
Espagne

- **échantillon 10**
Type « Dressel 20 »
Origine : Bétique (Espagne)
Datation : III^e s.
Contenu : **huile**



Gaule

- **échantillon 12**
Type « Gauloise 4 »
Origine : sud de la France
Datation : II^e s.
Contenu : **vin**



Italie

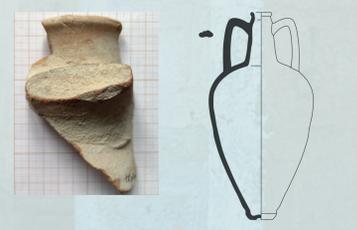
- **échantillon 8**
Type « Dressel 1 »
Origine : Campanie (Italie)
Datation : milieu II^e s. - milieu I^{er} s. av. J.-C.
Contenu : **vin**



- **échantillon 9**
Type « Lamboglia 2 »
Origine : côte adriatique de l'Italie
Datation : fin II^e s. - fin I^{er} s. av. J.-C.
Contenu : **vin**



- **échantillon 6**
Type « Forlimpopoli »
Origine : côte nord-adriatique de l'Italie
Datation : fin II^e s. - début III^e s.
Contenu : **vin**



Sicile

- **échantillon 3**
Type « MRA 1a »
Origine : Catane
Datation : III^e s.
Contenu : **vin**

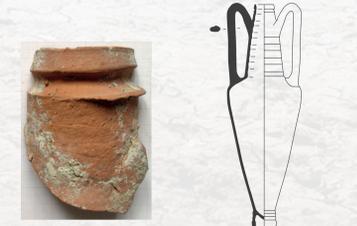


- **échantillon 24**
Type « Naxos 3 »
Origine : Taormine
Datation : IV^e s.
Contenu : **vin**



Méditerranée orientale

- **échantillon 21**
Type « Kapitän 2 »
Origine : île de Chios ? (Grèce)
Datation : III^e s.
Contenu : **vin**



Pour chaque échantillon on donne :

- une **photo** de l'échantillon et la photo ou le dessin d'une amphore entière de comparaison
- le **type** : nom donné à l'amphore par les archéologues
- l'**origine** : lieu de fabrication de l'amphore
- la **datation** : période de fabrication (en siècles = s.)
- le **contenu** : denrée habituellement transportée par ce type d'amphore

N.B. : Le petit microscope nous dit que l'échantillon a été analysé en lame mince (voir le poster *Analyses pétrographiques*).

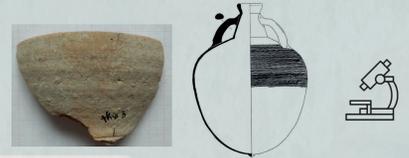
- **échantillon 17**
Type « MRA 3 »
Origine : Ephèse (Turquie)
Datation : III^e s.
Contenu : **vin**



- **échantillon 14**
Type « LRA 1 »
Origine : Cilicie (Turquie)
Datation : V^e s.
Contenu : **vin**



- **échantillon 15**
Type « LRA 2 »
Origine : Argos ? (Grèce)
Datation : fin V^e s. - début VI^e s.
Contenu : **huile**

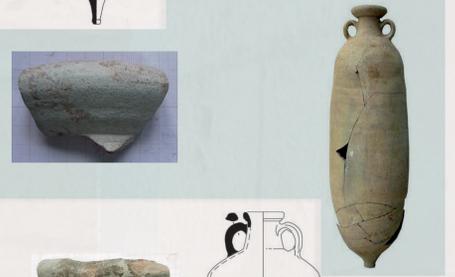


- **échantillon 26**
Type « LRA 8 »
Origine : île d'Icarie ? (Grèce)
Datation : V^e s.
Contenu : **vin**



Afrique

- **échantillon 31**
Type « Africaine I B »
Origine : Salakta
Datation : III^e s.
Contenu : **huile**



- **échantillon 32**
Type « Africaine II A »
Origine : Salakta
Datation : III^e s.
Contenu : **garum** ?



- **échantillon 37**
Type « Africaine III A »
Origine : Nabeul ?
Datation : IV^e s.
Contenu : **vin** ?



- **échantillon 40**
Type « Africaine III A »
Origine : Salakta
Datation : IV^e s.
Contenu : **vin** ?



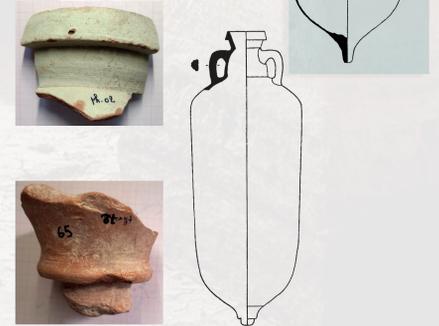
- **échantillon 43**
Type « Keay 35B »
Origine : Nabeul
Datation : V^e s.
Contenu : **garum** ?



- **échantillon 44**
Type « Keay 57 »
Origine : Nabeul
Datation : fin V^e s. - début VI^e s.
Contenu : **garum** ?



- **échantillon 49**
Type « Keay 62 »
Origine : Ksour Essef ?
Datation : VI^e s.
Contenu : **huile** ?



- **échantillon 65**
Type « Keay 62 »
Origine : Nabeul ?
Datation : VI^e s.
Contenu : **huile** ?



LE SITE DE THAPSUS - RAS DIMASS

La plus ancienne mention de *Thapsus*, dans les textes, remonte au IV^e s. av. J.-C. dans le Périple du Pseudo-Scylax qui la présente comme une cité avec un port. L'histoire antique de *Thapsus* se distingue dans les sources gréco-latines à travers quelques événements politiques et militaires, parmi lesquels l'invasion d'Agathocle, le tyran de Syracuse qui a envahi la ville en 310 av. J.-C.

Le passé punique de la ville est attesté archéologiquement exclusivement par le monde funéraire, il s'agit de la plus grande nécropole punique en Tunisie par sa superficie et par le nombre de tombes toujours conservées. Elles occupent les collines de grès allant de la route du Dimass vers le nord-nord/ouest en direction du village de Zbid. De cette cité historiquement célèbre, quelques monuments de l'époque romaine persistent encore, à savoir, des thermes, un amphithéâtre, des citernes publiques ainsi que les traces d'une fortification, probablement un ribat d'époque médiévale.



Nécropole punique de *Thapsus* (Cliché Nicolas Lachaussée / Mission 2022 / projet INP - LIENSs, La Rochelle Université).



Amphithéâtre de *Thapsus* (Cliché Nicolas Lachaussée / Mission 2022 / projet INP - LIENSs, La Rochelle Université)



Plan du site de *Thapsus* (Pascal Brunello / Mission 2022 / projet INP - LIENSs, La Rochelle Université).



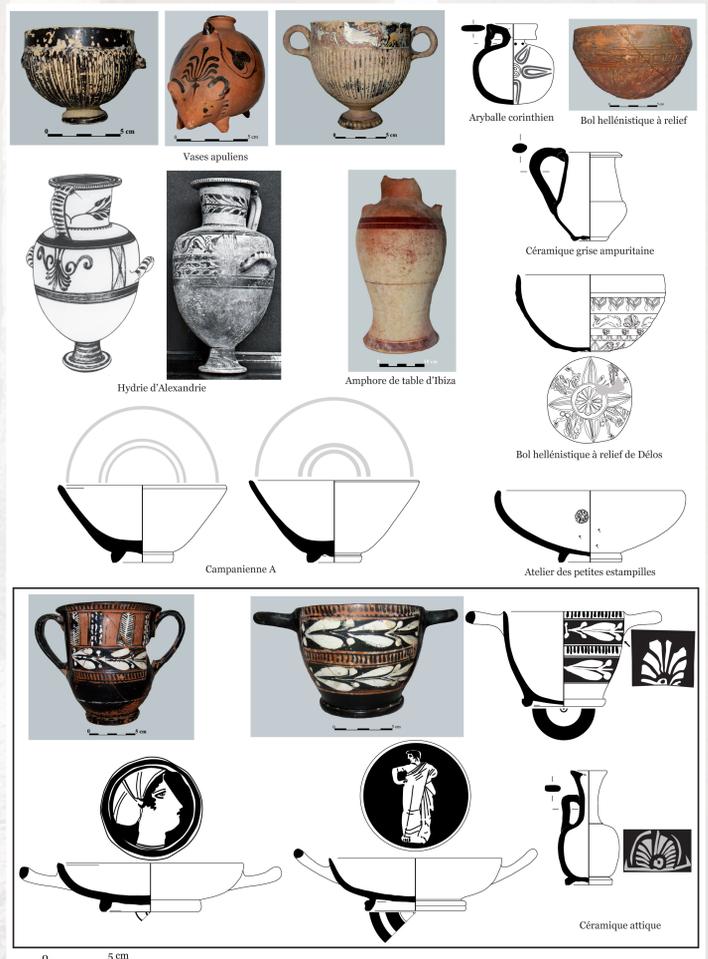
Secteur thermal de *Thapsus* (Cliché Nicolas Lachaussée / Mission 2022 / projet INP- LIENSs, La Rochelle Université)



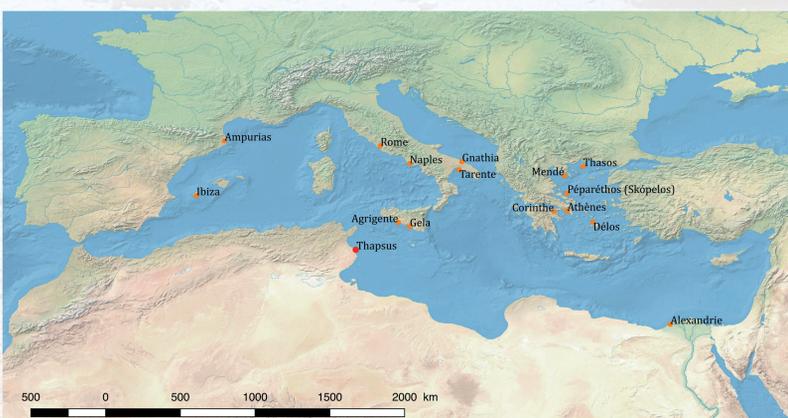
La nécropole punique de *Thapsus* se caractérise par une ouverture particulière du monde punique sur les productions étrangères.

Parmi les céramiques importées variées, on signale :

- Un aryballe dont les prototypes appartiennent au corinthien récent et qui date du milieu du VI^e s. av. J.-C.
- Une hydrie d'Alexandrie.
- Un vase plastique, askos-souris, de Gnathia.
- Deux coupes de production apulienne.
- Une amphore de table d'Ibiza.
- Une petite jarre de la céramique grise ampuritaine.
- Des bols hellénistiques à relief.
- Des kylix de céramique attique à figures rouges.
- Céramique attique à vernis noir (coupe, plat à poisson, skyphoi, kylix, canthare...).
- Céramique campanienne A (bol à lèvres retroussées ou à bord droit, plat...).



Céramiques importées dans les tombes puniques de *Thapsus*.



Carte des importations dans les tombes puniques de *Thapsus*.